

## **Le développement des soft skills dans le système Bachelor : Approche sémiotique**

## **The development of soft skills in the Bachelor system: Semiotic approach**

**MASMOUDI Souaad**

Enseignant chercheur

Faculté des Lettres et Sciences Humaines -OUJDA-

Université Mohammed Premier

Laboratoire Langues, Cultures et Communication

Maroc

**s.masmoudi@hotmail.com**

**MALKI Nouredine**

Doctorant

Faculté des Lettres et Sciences Humaines -OUJDA-

Université Mohammed Premier

Laboratoire Langues, Cultures et Communication

Maroc

**n.malki@ump.ac.ma**

**Date de soumission :** 13/06/2022

**Date d'acceptation :** 03/08/2022

**Pour citer cet article :**

MASMOUDI S. & MALKI N. (2022) «Le développement des soft skills dans le système Bachelor : Approche sémiotique», Revue Internationale du chercheur «Volume 3 : Numéro 3» pp : 236 - 248

## Résumé

Ce travail est une réflexion sur les modalités de la constitution ontologique du savoir-être de l'étudiant marocain dans la nouvelle réforme Bachelor. Pour ce faire, nous adopterons deux outils émanant de l'approche sémiotique; à savoir le programme narratif (PN) et le schéma narratif canonique. Par ailleurs, la pertinence de l'élaboration de cette réforme en termes de développement de compétences sociales et professionnelles des étudiants sera remise en question. En outre, l'analyse portera sur les modalités d'appropriation progressive du contenu proposé dans les modules de l'enseignement des soft skills de S1 à S8.

Ainsi, l'objectif de cette modeste recherche est donc de rendre compte de l'ordre d'acquisition des modalités tout en clarifiant leur organisation syntactique. Pour cette raison, nous examinerons les descriptifs des modules de l'enseignement des soft skills. Par conséquent, nous concevons les huit modules destinés à l'apprentissage des soft skills comme un tout signifiant ayant un processus conceptuel et didactique particulier. Notre réflexion portera en premier lieu sur la relation intrinsèque entre les compétences elles-mêmes, et en second lieu sur la progression logique de l'apprentissage de ces compétences.

**Mots clés :** Soft skills; système Bachelor; compétences; modalités; sémiotique.

## Abstract

This work is a reflection on the modalities of the ontological constitution of the Moroccan student's know-how in the new Bachelor reform. To do this, we will adopt two tools emanating from the semiotic approach; namely the narrative program (PN) and the canonical narrative scheme. In addition, the relevance of the elaboration of this reform in terms of the development of social and professional skills of students will be questioned. Furthermore, the analysis will focus on the modalities of progressive appropriation of the content proposed in the modules of the teaching of soft skills from S1 to S8.

Thus, the objective of this modest research is to report on the order of acquisition of modalities while clarifying their syntactic organization. For this reason, we will examine the descriptions of the modules of the teaching of soft skills. Therefore, we design the eight modules for learning soft skills as a signifying whole with a particular conceptual and didactic process. Our reflection will first focus on the intrinsic relationship between the skills themselves, and second on the logical progression of learning these skills.

**Keywords:** Soft skills; Bachelor system; skills; modalities; semiotics.

## Introduction

Après le système LMD (licence, master, Doctorat), il était prévisible que certaines universités marocaines mettrons en œuvre, à la rentrée universitaire 2021/2022, un nouveau système appelé BACHELOR. Cette nouvelle réforme est le résultat d'un diagnostic qui a révélé un dysfonctionnement du système LMD, en particulier: la déficience d'orientation chez les étudiants, le faible niveau disciplinaire des diplômés, l'incompatibilité entre les acquis du secondaire et l'enseignement supérieur en termes de langue d'enseignement-apprentissage, sans oublier l'absence totale de l'intégration de la formation pour l'acquisition des soft skills en tant que compétences nécessaires à toute employabilité.

Ce déficit a rendu les lauréats incapables de s'intégrer facilement dans le monde d'emploi et par conséquent, la hausse du taux du chômage due à l'inadéquation des compétences acquises/requises. C'est dans ce contexte que le nouveau système Bachelor intervient en réponse aux attentes sociales et professionnelles en promouvant les compétences requises. Ce qui est intéressant dans le système Bachelor est l'intégration des soft skills dans son architecture pédagogique en parallèle avec l'enseignement des langues étrangères. Les deux éléments sont conçus de façon transversale avec un pourcentage de 30 de la masse horaire.

Le monde dans lequel nous vivons, un monde technologique par excellence qui évolue constamment, exige des compétences pour s'adapter aux changements imprévisibles. Ces compétences n'ont pas seulement une relation avec le savoir-faire (hard skills) mais aussi avec le savoir-être (soft skills). Les deux types de savoir ne sont guère en opposition, ils sont en rapport de complémentarité et ils riment en toute harmonie. Evidemment, même dans les soft skills, nous pouvons repérer une dimension cognitive et une autre actancielle. De sorte que les compétences émotionnelles sont construites autour d'un certain nombre de connaissances (savoir) et bien entendu sur une réaction présupposée de la part du sujet du faire.

Toutefois, on reconnaît le rôle important que jouent les compétences dites « relationnelles et sociales » (CRS)<sup>1</sup> dans la réussite de l'employabilité et de la vie sociale. Et ce en vue de la qualité transversale de ces compétences, qui sont requises pour résoudre une situation-problème par la construction d'un modèle normatif du comportement souhaité. Par ailleurs, la programmation d'une formation aux CRS au sein de l'université répond à un défaut de compétence dont souffrent les étudiants, que ce soit au niveau de la formation ou au niveau du

---

<sup>1</sup> Le sigle CRS désigne les compétences relationnelles et sociales.

travail. Certes, ce déficit existe au niveau de l'université, mais en réalité c'est un problème qui concerne la société en général; ce qui en prouve un nombre d'études sociologiques. Et si on parle beaucoup des soft skills (colloques, articles, ouvrages, formations institutionnelle et payante...) c'est parce qu'il existe un problème comme le souligne Sfez à l'instar du problème lié à la communication; toutefois « *on ne parle jamais autant de communication que dans une société qui ne sait plus communiquer avec elle-même. (...) On ne parlait pas de communication dans l'Athènes démocratique, car la communication était au principe même de la société* » (Sfez, 1988).

En effet, la formation aux CRS comme elle vise la dimension personnelle, elle vise aussi la dimension interpersonnelle afin de donner aux étudiants les aptitudes convenables pour qu'ils acquièrent les qualités nécessaires à la réussite. Ces formations programmées en faveur de l'étudiant dans l'objectif de surmonter les divers déficits qu'il peut rencontrer dans son vécu quotidien visent en particulier comme l'explique Camus :

Lui apprendre à se présenter et se comporter socialement de façon plus conforme au regard des exigences de son environnement social, professionnel en particulier. En même temps, le « développement personnel » est censé générer un mieux-être psychologique. Il s'agit en somme de supprimer le hiatus entre ce que l'on est, et ce que l'on doit être. » (Camus, 2020).

Toutefois, les compétences douces comme elles favorisent l'image positive de soi, elles facilitent également l'acquisition de méthodes de persuasion et d'influence sur les autres.

En ce sens, notre problématique peut être formulée comme suit: à quel point le nouveau système universitaire appelé Bachelor est-il susceptible de faire acquérir les compétences émotionnelles aux jeunes étudiants? Et comment les différents modules proposés dans les descriptifs de S1 à S8 sont-ils conçus dans le programme universitaire en question?

Une réflexion sur les compétences nous a amenés à explorer les modalités qui les composent ainsi que l'organisation qui les structure. Pour y parvenir, nous nous inspirons des modalités proposées dans la perspective sémiotique de l'Ecole de Paris. Par ailleurs, notre objectif dans cette modeste recherche est de rendre compte de l'ordre dans lequel les modalités sont acquises et d'explicitier leur organisation dans la mesure où leur articulation forme un tout signifiant. En fait, notre analyse portera sur un corpus de l'ensemble des descriptifs des modules de l'enseignement des soft skills dans le système Bachelor.

De cette manière, les résultats de notre recherche s'articuleront donc autour de quatre axes. Nous essaierons dans le premier axe d'expliquer les « soft skills », notion tellement utilisée mais rarement définie. Dans le deuxième axe nous expliquerons le sens des « modalités » et nous déterminerons la perspective que nous allons adopter tout au long de notre propos. Et puis, dans le troisième axe nous recourons à un outil que nous jugeons le plus adéquat à notre problématique; il s'agit évidemment du schéma narratif canonique. Cet outil va nous permettre de décrire le processus d'apprentissage des soft skills dans le système Bachelor. Dans un dernier temps nous ferons appel à un autre outil émanant de l'approche sémiotique, il s'agit effectivement du programme narratif (PN). Les résultats ainsi obtenus seront validés dans la conclusion.

### **1. Les soft skills : un levier pour le développement des compétences relationnelles de l'étudiant marocain dans le système Bachelor.**

Les soft skills sont conçues dans le sens large comme un ensemble de compétences douces que l'individu doit maîtriser pour faire réussir ses relations intersubjectives dans les domaines professionnel, social ou familial. De ce point de vue, « les « softs skills » sont une combinaison de compétences interpersonnelles et sociales qui relèvent d'une intelligence émotionnelle issue des interactions humaines. Parmi ces compétences, il y' a la maîtrise du soi, la prise de conscience, l'empathie et la motivation. » (Sabri R. & Hanif S, 2020). Comme la traduction du terme le révèle, les soft skills sont des compétences molles ou douces. Elles renvoient à certaines qualités et compétences comportementales de l'ordre de l'inné et de l'acquis. Cependant, l'être humain dès son jeune âge se distingue de ses pairs par un certain nombre de préférences comportementales, mais ses comportements peuvent être travaillés, changés voire façonnés dans le but de lui permettre de mieux réagir face aux problèmes de la vie quotidienne.

C'est ainsi que les soft skills recouvrent un spectre très large de compétences que l'on peut classer sous trois catégories essentielles. En premier lieu, ce qui relève de l'identification et de la reconnaissance de soi (l'estime de soi, la maîtrise des émotions, la réflexivité, la gestion du stress...). En deuxième lieu, quand l'individu parvient à satisfaire le besoin cognitif, il se trouvera dans la nécessité d'un ensemble de compétences qui lui permettent de gérer les relations avec les tiers, en particulier (la gestion des conflits, la persuasion, la bonne communication, le vivre ensemble...). En dernier lieu, il s'agit effectivement des

compétences qui facilitent le passage sans faute à l'action, au pouvoir-faire notamment (la prise de décision, la créativité, l'esprit de l'initiative...).

Cependant, l'acquisition de ces compétences est devenue de plus en plus nécessaire surtout dans le contexte actuel de la digitalisation et la globalisation. Par conséquent, un tel monde flou; en constante évolution nous force implicitement à maîtriser un certain nombre de compétences personnelles et interpersonnelles. Puisque les soft skills ont une fonction transversale, elles sont mises en jeu dans le commercial, le comportemental, le professionnel, etc. En fait, elles sont davantage liées à la personnalité individuelle qu'au contexte dans lequel elles sont mises en œuvre.

Dans notre corpus, les descriptifs de l'enseignement des soft skills à l'université marocaine incluent les compétences suivantes dans un ordre progressif : En S1 et S2 les compétences visées sont liées au succès de l'intégration universitaire et au développement des compétences académiques ainsi que l'acquisition d'habiletés et d'attitudes personnelles (avoir une image de soi positive, pensée critique, maîtrise de soi, pensée créative). En progressant dans le processus d'acquisition des compétences générales, les descripteurs proposent d'intégrer dans S3 et S4 des compétences interpersonnelles et communicationnelles. Ainsi en S5, les « civic-skills » sont visées par la programmation de plusieurs qualités que l'étudiant doit s'approprier et qu'elles ciblent le «vivre ensemble», la coopération, l'empathie et le respect de l'autre. En outre, en S6 le même type de compétences (les civic-skills) est pris en considération en donnant aux étudiants la possibilité de choisir un domaine pour effectuer un stage, et ce dans l'objectif de développer les compétences de citoyenneté, et dans l'intention de s'approprier un esprit civique et citoyen. A un niveau élevé, les S7 et S8 intègrent les «professionnel skills » dans le but d'aider l'étudiant à se positionner par rapport au marché de l'emploi, à réussir l'entretien d'embauche et à s'approprier l'aisance relationnelle. Cette compétence professionnelle fera l'objet du dernier semestre S8 et en particulier ce qui est lié à l'intégration et le développement sur le lieu de travail. L'étudiant dans ce semestre est censé développer une image positive de lui-même et acquérir les compétences relationnelles et sociales nécessaires pour l'emploi choisi.

Enfin, il va sans dire que les compétences spécifiques ou disciplinaires ne peuvent qu'être associées aux compétences générales et non disciplinaires ou pour reprendre les termes de Jean-François Giret « *les compétences non académiques* », conçues comme des « *compétences non cognitives ou de compétences comportementales et utilisant des manières*

*très indirectes pour mesurer leurs effets (le travail en cours d'études ou les activités extra-scolaires des jeunes).* »(Giret ,2015).

## **2. Les modalités : pluralité conceptuelle.**

A la lumière de ce nous venons d'avancer, une question s'impose : de quelles modalités s'agit-il ?

Dans la sémantique linguistique, les modalités sont conçues comme des matrices conceptuelles de catégorisation où les propositions sont classées selon leur caractère aléthique, déontique ou épistémique et selon les valeurs modales des propositions (possible ou impossible, contingent, obligatoire, supplémentaire, etc.) sans prendre en compte leur manifestation dans l'énoncé. D'ailleurs, dans la grammaire traditionnelle les modalités sont en corrélation avec les modes (indicatif, conditionnel, ...) et les adverbes de temps, de lieu, de manière, etc. En général la notion de modalité en linguistique est définie comme « *l'expression de l'attitude du locuteur par rapport au contenu propositionnel dans son énoncé* » (Le Querler, 1996). Autrement dit, il s'agit de la relation qu'entretient le sujet énonçant avec son énoncé, y compris l'aspect affectif et intentionnel.

Néanmoins, l'Ecole de Paris a développé une théorie des modalités depuis le début des années soixante-dix. Greimas était le fondateur de cette théorie dont l'objectif envisagé était de décrire minutieusement l'acquisition de la compétence des sujets dans le récit. Il s'agissait alors « des modalités du faire ». Mais, dès 1979, il a élargi l'utilisation de ces modalités en proposant les « modalités de l'être » qui permettent de décrire « l'existence modale » du sujet ; en particulier son « savoir-être », son « vouloir-être », etc. Ainsi, *le dictionnaire raisonné de la théorie du langage* souligne le rôle crucial que « *jouent dans l'organisation sémiotique des discours, les valeurs modales de vouloir, devoir, pouvoir et savoir ; susceptibles de modaliser tout aussi bien l'être que le faire* » (Greimas & Courtés, 1979).

Dans ce sillage, Floch a bel et bien précisé cette idée d'ordre sémiotique :

si la performance est considérée comme un faire, la compétence est à concevoir comme la combinaison d'un vouloir-faire, d'un devoir-faire, d'un savoir-faire et d'un pouvoir-faire préalables, qui pourront être figurés notamment en termes de désirs ou de volonté, d'obligations ou de respect de la loi, de connaissances ou d'expérience, de moyens ou de puissance physique. (Floch, J.-M., 2002)

La théorie des modalités en sémiotique est une méthode fiable qui nous sert à décrire méthodiquement le cheminement de l'évolution de la vie d'un sujet. Dans notre contexte, nous examinerons les étapes d'apprentissage chez l'étudiant marocain (sujet de vouloir,

devoir, savoir ou pouvoir selon le rôle actanciel assigné). Nous pouvons préciser ici que le passage d'un état à un autre exige un temps nécessaire et que l'acquisition des compétences est revêtue d'un caractère graduel, de la sorte qu'un sujet peut vouloir plus que savoir selon le contexte et le rôle à accomplir.

Alors, la conception sémiotique des modalités en tant qu'instrument et méthode nous permet de décrire la progression de l'acquisition des compétences comme elle nous permet aussi de décrire l'état affectif du sujet.

Fontanille a défini les modalités comme « *des prédicats qui modifient d'autres prédicats. [...] On dira donc que la modalité change le mode d'existence du procès dans le discours, qu'elle change le degré de présence à l'égard de l'instance de discours.* » (Fontanille et Greimas, 2002). Le discours dans ce sens est considéré comme « une forme d'organisation du sens » (Greimas, 1983). Bien entendu, la compétence est conçue comme un préalable nécessaire à la réalisation. Greimas et Fontanille dans la sémiotique des passions éclaircissent avec précision ce point de vue : « *considérée comme un préalable, comme une potentialité du faire, la compétence existe d'abord comme un état du sujet ; cet état est une forme de son « être », forme actualisée antérieure à la réalisation.* » (Fontanille et Greimas, 1991).

Par conséquent, les modalités en sémiotique : vouloir, devoir, savoir et pouvoir déterminent la compétence, qui est elle-même un déterminant de la performance : le faire. A la suite de Greimas, l'être (existence sémiotique) peut être aussi modalisé en lui assignant un jugement véridictoire, et c'est ici que s'ouvre le jeu des réalités et des apparences.

### **3. La description du schéma narratif canonique de l'apprentissage des soft skills**

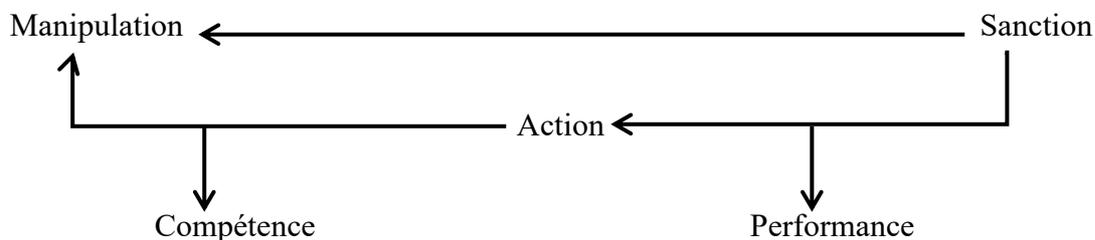
Le schéma narratif canonique est un outil sémiotique qui permet de rendre compte de l'organisation sous-jacente des éléments d'une action dans un parcours narratif. Il peut être appliqué à une multitude de cas en raison de sa grande généralité. La schématisation discursive des descriptifs publiés récemment par le ministère de l'enseignement supérieur construit un objet de valeur (O+) qui est les soft skills, et un sujet positivé(O+) par le fait de la possession de l'objet de valeur<sup>2</sup>. En effet, il s'agit de l'étudiant dépositaire des soft skills. Il construit aussi un processus de transformations tout au long du parcours universitaire (de S1 à S8). D'ailleurs, ce parcours s'apparente à un récit où il y a une succession d'états régie par des transformations. Un état de manque et une liquidation de ce manque par l'acquisition des soft skills parmi d'autres objets de valeur. Les composantes du schéma narratif canonique sont la

---

<sup>2</sup> A ce propos, nous nous inspirons de la conception notoire de Jean-Michel Adam.

manipulation, la sanction, la compétence et la performance. Le schéma ci-dessous illustre l'organisation de ces composantes et les rapports qui les unissent:

**Figure 1 : Le schéma narratif canonique selon la conception de l'Ecole de Paris.**



**Source :** Auteurs

La manipulation en sémiotique désigne tout simplement comme le postule Courtés la relation factitive (= faire-faire à quelqu'un) selon laquelle un sujet de faire régit un autre sujet de faire dans l'intention de transformer ses compétences modales. Ainsi, Courtés souligne dans ce sens que « *cette structure modale a comme particularité que si les prédicats sont formellement identiques (tous les deux sont des/faire/), les sujets, eux, sont différents : il y a un sujet manipulateur(en position de destinataire) et un sujet manipulé destinataire* » (Courtés, 1991).

Dans notre cas, la manipulation peut être interprétée de la façon suivante: le ministère de l'enseignement supérieur fait en sorte que l'étudiant marocain réalise la conjonction avec l'objet de valeur (soft skills). Cette manipulation porte soit sur son être ou son faire.

Quant à l'action, elle porte à la fois sur la performance et la compétence. Dans la mesure où les deux sous-composantes sont en relation unilatérale (la performance présuppose la compétence). La dernière composante du schéma narratif canonique, qui est la sanction, peut être de nature cognitive ou pragmatique. La sanction dite pragmatique, quant à elle, porte sur le faire du sujet qui a réalisé la performance en prenant en considération le contrat (implicite ou explicite) entre le destinataire et le destinataire. C'est pourquoi toute sanction serait soit une récompense dans le cas de la conformité, soit une punition dans le cas contraire (exclusion, mauvaises notes, la non validation du module). Par ailleurs, la seconde forme de sanction est purement cognitive, elle ne porte plus sur le faire mais sur l'être. C'est un jugement épistémique de l'ordre du croire (le vrai, le faux, l'illusoire et le secret) et par la suite la glorification, la reconnaissance ou la confusion.

Il y a une autre méthode possible, celle qui prend comme centre de référence le sujet lui-même. Cette approche nous permettra de mieux distinguer les caractéristiques du sujet de faire et du sujet d'état. Alors, dans le schéma narratif canonique, l'étudiant en tant que sujet de faire passe par quatre épreuves : l'épreuve virtualisante qui permet à l'étudiant de vouloir/devoir réussir son parcours universitaire par le biais d'un ensemble de compétences (réflexion sur soi-même, motivation, etc.). D'un autre côté, il y a l'épreuve qualifiante qui permet à l'étudiant d'acquérir les compétences qui lui permettent d'agir et de réaliser son projet (apprentissage de bonnes méthodes de faire les choses, etc.).

Dans le schéma narratif canonique, l'épreuve décisive (l'exploit de ce qu'il a appris à faire) sera appelée performance, tandis que l'épreuve qualifiante : compétence. Ces deux épreuves seront alors englobées par la notion de l'action. La dernière épreuve est l'épreuve glorifiante (nous supposons une bonne fin du cursus universitaire : la réussite) qui fait appel aux réalisations de l'étudiant. La sanction dans ce cas se fait par l'obtention de son diplôme et par la suite son intégration dans un milieu professionnel et social, tandis qu'au niveau de son état d'âme, il sera satisfait de lui-même.

La sanction est justifiée par la présence de l'épreuve décisive qui la précède et un contrat présumé entre le destinataire juge et le destinataire sujet ; c'est sur la base de ce contrat que le jugement sera fondé que ce soit positif ou négatif. La sanction peut être partielle (à la fin de chaque semestre) ou finale (à la fin du parcours universitaire) et même après le parcours universitaire où le contexte socio-professionnel peut jouer le rôle du destinataire juge.

Cette organisation sus-indiquée s'apparente à la mise en scène de la vie comme le proclame Greimas. L'étudiant marocain en parcourant ces quatre épreuves réalise en fait quatre modes d'existence qui représentent quatre modes de signification.

#### **4. L'acquisition des soft skills dans le système Bachelor : Programme Narratif (PN)<sup>3</sup>**

Pour mieux éclairer la théorie des modalités en sémiotique, nous allons appliquer le programme narratif conçu comme un outil permettant d'analyser la structure syntaxique de l'articulation des énoncés d'état et les énoncés de faire dans un récit. Ainsi, la progression modulaire des descriptifs de S1 à S8 concernant l'enseignement des soft skills, sera considérée comme un récit là où il y en a, comme nous l'avons précédemment expliqué, une succession des états régie par des transformations.

---

<sup>3</sup> Le sigle PN désigne le programme narratif tel qu'il a été conçu par la sémiotique de l'Ecole de Paris.

Notre analyse comprend trois étapes qui se succèdent selon l'ordre chronologique :

En suivant cette logique, dans la première étape, se fait l'acquisition des modalités virtualisantes susceptibles de rendre l'étudiant un sujet d'état ou un sujet de faire, dont l'objectif est de l'aider à passer d'un état de manque, de déficience à un état de liquidation de ce manque. A ce niveau, l'étudiant et les différents intervenants dans l'opération enseignement-apprentissage partagent le même objectif et les mêmes passions eu égard l'importance de l'acquisition des soft skills.

La transformation de l'état 1 : le passage du non /-v e/, /-d e/, /-v f/, /-d f/ à l'état 2 /+v e/, /+d e/, /+V f/, /+d f/ peut être illustré de la manière suivante :

PN: Dans la 1<sup>ère</sup> (transformation) F1 [S1 (fait que) ----- > (S2 ∩ O1)].

La deuxième étape présuppose le succès et la réalisation de la première étape où le sujet d'état est désormais instauré. Dans cette étape, le sujet déjà instauré sera exposé à un processus de qualification qui affecte l'acquisition du/pouvoir-être/, / pouvoir-faire/, /savoir-être/ et /savoir-faire/. Pour le /pouvoir-faire/ et le /savoir-faire/ l'étudiant bénéficie de ce que lui a été donné ou offert (savoir, cours magistraux, outils académiques) ou de ce qu'il a fait et accompli au plan modal (Activités pratiques, observation, stage, exposé, rapport, réflexivité, motivation, autonomie. etc.).

La deuxième transformation que subit l'étudiant dans le processus de l'acquisition des soft skills peut être explicitée selon la formule symbolique suivante :

/-p e/, /-s e/, /-s f/, /-p f/— F2 —> /p e/, /s e/, /p f/, /s f/.

Cette formule correspond au programme narratif (PN) suivant :

$F_2 \left[ S_x(\text{enseignant}) \rightarrow (S_2 \cap O_{P_e/S_e}) \right]$

Et le  $[ S_x \rightarrow (S_2 (\text{étudiant}) \cap O_{(P_f / S_f)}) ]$  ; Cette seconde transformation est placée selon l'organisation syntaxique au niveau des modalités actualisantes.

Le Sx (enseignant/formateur) conjoint l'étudiant(S2) au /p e/ et / pf/, /s e/ et le /sf/. Le S1 cible l'adaptabilité et la mise à niveau, le S3 la réflexivité et l'estime de soi. Le cinquième semestre (S5) par exemple vise l'aisance relationnelle pour vivre ensemble, tandis que le S8 l'intégration et l'épanouissement au milieu du travail. Autrement dit, chaque semestre, vise un ensemble de compétences.

La troisième étape correspond aux modalités réalisantes (la réalisation) qui portent en même temps sur l'essence de l'étudiant et de ce qu'il fait. Nous soulignons ici une remarque : la réalisation présuppose l'actualisation et celle-ci présuppose à son tour la virtualisation.

Dans son parcours universitaire, l'étudiant subit au moins deux transformations : en premier lieu, le passage de l'état de manque (absence des soft skills) à la liquidation de ce manque (acquisition des soft skills), et en deuxième lieu, le passage d'un état d'âme dysphorique à un état euphorique (transformations au niveau de l'être).

### **Conclusion**

Une analyse portant sur les 8 descriptifs de S1 à S8 nous a montré que la conception de l'enseignement-apprentissage des soft skills est fondée sur une organisation sous-jacente qui assure la cohérence et la progression de la formation de l'étudiant en matière de l'acquisition d'un certain nombre de compétences dans le cursus universitaire. Dans le schéma que nous avons étudié l'accent a été mis sur les deux composantes : performance et compétence. C'est-à-dire que les concepteurs du système Bachelor visent à la fois le faire et le relationnel de l'étudiant marocain. En outre, la multiplication des modes d'enseignement/apprentissage (cours, exposés, projets, stages...) et des modes d'évaluation garantit l'acquisition de nouvelles compétences dont l'étudiant a besoin pour réussir son parcours universitaire ainsi que sa vie personnelle et professionnelle.

Notre recherche est une réflexion sur la conception de l'enseignement-apprentissage des soft skills dans le système Bachelor. Elle relève donc de ce qui est théorique. En revanche, d'autres perspectives sont également possibles, telles que des études empiriques portant sur la quantité et la qualité de l'apprentissage. Et ce, en se basant sur des questionnaires adressés aux étudiants et aux formateurs et des entretiens semi-directifs.

## BIBLIOGRAPHIE

Camus, O., (2014) « La notion de compétences relationnelles : une conception utilitariste de la relation à l'autre », *Communication et organisation* [En ligne], 40 | 2011, mis en ligne le 01 décembre 2014, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/3585> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.3585>, p.136.

Courtés, J., (1991), *Analyse sémiotique du discours*, Paris : éd. Hachette, p.109.

Floch, J.-M., (2002). *Introduction. « Quelques concepts fondamentaux en sémiotique générale »*, in : GOSSLIN. L., (2010), *les modalités en française*, Editions Rodopi B.V., Amsterdam - New York, NY, p.34.

Fontanille, J. et Greimas, A-J, (1991), *Sémiotique des passions*, Paris : éd. Seuil, p.9-37.

Giret, J.-F., « Introduction : Pourquoi débattre des compétences non académiques ? », *Formation emploi* [En ligne], 130 | Avril-Juin 2015, mis en ligne le 15 juin 2015, consulté le 30 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/formationemploi/4392> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/>.

Greimas A.J., *du sens II Essais sémiotiques*, Editions du Seuil, Paris, 1983, p.60.

Greimas A.J. & Courtés J., *Sémiotique dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Hachette, Paris, 1979, p 231.

Le Querler, N., (1996), *Typologie des modalités*, Caen : Presses universitaires de Caen, p.14.

SABRI R. & HANIF S. (2020), « Le réseau professionnel des jeunes entrepreneurs, quel rôle dans le développement des soft skills ? » *Revue Internationale des Sciences de Gestion*, «Volume 3 : Numéro 2», p.1072 – 1084.

SFEZ L., (1988), *Critique de la communication*, Paris : éd. Seuil, p.28.

URL des descriptifs des modules de l'enseignement des soft skills dans le système Bachelor à l'enseignement supérieur <http://www.enssup.gov.ma/en/publications/descriptifs-modules-soft-skills>